

Exercice de gestion de narration #02

Partie III : Proposition de réécriture

Quelquefois, la vie bascule sur une seconde à peine d'inattention, comme à cet instant où Mathieu lâcha la gamelle sale d'une hauteur un tout petit peu trop élevée. Elle n'avait pas encore touché l'eau que Mathieu savait ce qui allait suivre. Il avait lu un jour que les pensées circulent à environ 300 kilomètres à l'heure dans le cerveau – bien plus vite qu'une gamelle ne tombe dans un évier. Mais les mains de Mathieu ne pouvaient aller aussi vite. Poussée d'Archimède, tsunami de mousse, et hurlement du chef de cuisine Maurin.

— Hey ! Regarde ce que tu fais ! s'écria celui-ci en secouant son bras et sa jambe trempés.

Le chef Maurin ne dirigeait pas seulement la cuisine de *l'Immaculé*, mais était le propriétaire de tout l'établissement – le genre d'établissement à jouer sur son nom, avec des murs blancs, des sols blancs, des uniformes blancs, de la vaisselle en porcelaine et des tableaux aux encadrés d'or mais aux toiles vierges. Autant dire que la clientèle habituelle, majoritairement issue du quartier d'affaires tout proche, aurait tôt fait d'apercevoir la moindre tache sur les tenues du personnel.

Les deux hommes se dévisagèrent : d'un côté le chef Roger Maurin, 54 ans, fils de militaire élevé à la dure à coups de gueulantes et de tartes, qui avait tendance à reproduire avec son personnel la même façon de diriger que celle qu'il avait subie à la maison ; de l'autre Mathieu Rinso, 22 ans, que son meilleur ami traitait régulièrement de « tête de con » à cause de son obstination. Cela faisait des mois que Mathieu travaillait sous les ordres de Maurin sans se plaindre, de la plonge à l'épluchage des légumes, alors qu'au fond il rêvait d'être ailleurs. Pas de chance : le chef Maurin prenait cela pour l'abnégation et la volonté nécessaires au métier. Il reconnaissait en Mathieu une version plus jeune de lui-même et pensait l'aider en le poussant.

— Tu fais exprès ou quoi ? insista le chef Maurin en montant le ton d'un cran.

— Moins fort, Roger, on va t'entendre en salle.

La cuisine, sous pression comme une cocotte-minute, se vida soudain de son air à l'ouverture des doubles portes battantes. Alice Dussoleil, 23 ans, était serveuse à *l'Immaculé*. Avec son sourire et son nom, elle était sujette à tout un tas de remarques machistes depuis son plus jeune âge et avait appris à s'en moquer. Elle était une femme sympathique et positive, pleine d'énergie.

Bref : elle gâchait toute la scène.

— Il m'a éclaboussé avec de l'eau de vaisselle sale, grogna le chef Maurin en se demandant comment il allait bien pouvoir faire pour relancer la dispute, maintenant.

— Je n'ai pas fait exprès et je m'en excuse, bafouilla Mathieu en réalisant avec stupeur qu'il était déçu que l'affrontement n'aie pas lieu.

— Alors Mathieu, on organise des batailles d'eau sans me le dire ? plaisanta Alice, qui aimait volontiers se moquer des rivalités masculines, mais qui au fond commençait à en avoir sa claque.

Le chef Maurin grimaça. Non, vraiment, il n'avait aucune chance de stimuler son jeune commis tant qu'Alice serait dans les parages. S'il ne la renvoyait pas fissa en salle, il se serait mouillé pour rien.

— Tu n'es pas là pour blaguer, Alice !

Il se surprit lui-même à se trouver crédible, avec sa grosse voix.

— Retourne donc en salle !

Mathieu sauta sur l'occasion. Un instant plus tôt, il avait encore pensé accumuler de l'expérience à *l'Immaculé* au moins deux ans de plus. Mais il venait de comprendre, subitement, qu'il n'avait plus envie d'être là. Qu'il n'avait cherché qu'une excuse pour claquer la porte. Que, peut-être, son cerveau qui réfléchissait à 300 kilomètres à l'heure avait tout planifié. Mathieu jeta l'éponge, littéralement : celle-ci rebondit sur le plan de travail et rejoignit la gamelle dans l'évier.

— Mais vous n'avez pas bientôt fini de crier ainsi, chef ?

Mathieu s'interposa entre Alice et le chef Maurin, comme un chevalier servant : peut-être qu'il pourrait prétendre avoir quitté *l'Immaculé* parce que son patron harcelait les serveuses ; ça ferait classe, et un peu moins tête de con.

Le chef Maurin, lui, voyait là l'occasion d'un bon face-à-face viril et formateur. C'était parfait ! Il dut lutter pour ne pas sourire et gâcher son regard noir.

— À qui tu crois parler, Rinso ?

Il fut presque déçu de voir Mathieu détourner les yeux si vite. Et il fut très décontenancé de le voir se détourner et marcher droit vers la porte de derrière. Qu'est-ce qu'il fichait, ce gamin ?

Le gamin ? Il jubilait. Il ne réalisait pas encore très bien, mais en entendant le chef Maurin crier son nom derrière lui et en sentant l'air glacial sur sa peau, Mathieu se sentit libéré. Il ne le savait pas encore, mais il venait de prendre là, en une seconde, une décision cruciale qui allait changer sa vie.